



« Conte Danois », ballet de Aug. Bournonville.

UN GRAND MAITRE DE BALLET AUGUSTE BOURNONVILLE

PARMI les nombreux danseurs et maîtres de ballet, sortant de l'Académie Royale de Musique et de Danse, qui ont répandu à l'étranger l'art chorégraphique français, l'un des plus importants est le Danois Auguste Bournonville.

Attaché pendant cinq ans à l'Opéra de Paris, de 1824 à 1829, il écrit dans ses mémoires bien connus sous le titre « Ma vie de théâtre » : « Jamais aucun succès ne m'a causé un plaisir comparable à celui que j'ai éprouvé lorsque le jury m'a reconnu digne de figurer au Théâtre de l'Académie Royale de Musique et de Danse, et lorsque Gardel, chef de l'administration, m'a offert un engagement au ballet le plus renommé d'Europe ».

Rossini aurait voulu faire de Bournonville un acteur lyrique, mais son cœur appartenait à la danse. On lui offrit des engagements comme maître de ballet à Bordeaux, Vienne et Berlin ; il ne consentit pas à abandonner la situation lucrative qui lui était faite à l'Opéra de Paris, où il touchait des appointements annuels de 11.000 francs. Le ballet français comprenait à cette époque 15 premiers danseurs et la concurrence était dure. Bournonville sut se distinguer à l'occasion d'une représentation de gala, donnée au Théâtre

des Tuileries devant le Roi Charles X ; il dansait avec Marie Taglioni, Il écrit à ce propos dans ses mémoires : Elle m'a soulevé de la terre avec elle et j'avais envie de pleurer en la regardant danser ; je croyais voir Terpsichore en personne ! » Il écrit plus loin au sujet de Fanny Elssler : « Si la Taglioni était plus expérimentée au point de vue technique, Elssler prenait sa revanche dans le ballet de caractère. Là où Marie savait tirer des larmes d'admiration, Fanny éveillait des sourires de satisfaction »

Pour Bournonville, la danse était une expression de joie et le désir de suivre le rythme de la musique. C'est dans les livres de Noverre qu'il trouvait les idées élevées qui le guidaient dans son art, et il était infatigable pour combattre « l'opinion professée par tant de personnes que la danse est un art frivole et le ballet une absurdité coûteuse et prétentieuse ». Il écrit encore : « J'ai mis toute ma virilité, tout mon esprit et toutes mes forces dans la danse, et j'ai toujours inspiré de la joie aux spectateurs en éveillant à la fois leur admiration et leur sympathie ».

Bournonville appartenait à une famille française déjà vouée au ballet ; sa tante Julie était une danseuse renommée, qui avait brillé au



A. Bournonville (1805-1879).



« Napoli », III^e acte.

Théâtre de la Cour de Vienne à l'époque de Noverre ; son père, Antoine Bournonville, — un vrai chevalier français de l'ancienne école — dansait à Vienne et à Paris ; il était, sous le règne de Gustave III, maître de ballet à Stockholm ; puis il devint maître de ballet à Copenhague. C'est là que naquit August, et là aussi qu'il fixa sa destinée. Bien que né d'un père français et d'une mère suédoise, le Danemark fut sa vraie patrie, puisqu'il y fut élevé, y devint un bon patriote et y accomplit l'œuvre la plus importante de sa vie comme maître de ballet au Théâtre Royal de Copenhague.

A son retour de Paris, Auguste Bournonville devint, en effet, à la fois premier danseur, professeur et régisseur du Ballet Royal de Copenhague, où il introduisit tout ce qu'il avait appris à Paris. Alors que son prédécesseur, Galeotti, avait mis en scène des ballets tirés d'opéras, tragédies, drames et comédies, Bournonville composa une série de ballets très originaux sur des sujets nationaux. Il ne disposait pas de grands ensembles comme ses collègues, les maîtres de ballet de Saint-Petersbourg, Berlin et Paris, et les moyens mis à sa disposition étaient comparativement très limités, toutefois cette lacune était largement compensée par les efforts pleins d'enthousiasme des figurants, l'originalité de la mise en scène, la brillante fantaisie et la délicatesse poétique du thème. Bournonville a créé en tout 53 ballets différents qui, jusqu'à la date commémorative de son centenaire en 1905, ont été donnés 3.166 fois. Plusieurs d'entre eux restent parmi les meilleurs du programme actuel du Théâtre Royal.

C'est surtout en sa qualité d'auteur de ballets que Bournonville a joué un rôle important dans l'art chorégraphique au Danemark. On ne saurait mieux définir ce qui distingue ses compositions qu'en citant la réponse qu'il fit lui-même à ce sujet : « La première chose qu'un étranger découvre dans mes ballets et qui, prétend-il, les distingue de tous les autres, est la poésie particulière qui s'en dégage, et cette particularité est due à l'atmosphère romantique que je m'efforce de créer ». Ces œuvres qui, à nos yeux, paraissent parfois naïves et sentimentales, avaient pour qualité principale de réunir une technique

parfaite de la danse à un thème poétique se déroulant, dans une ambiance appropriée. L'auteur de l'« Histoire du Théâtre », M. Robert Neiiendam les dépeint ainsi : « Dans ces ballets, Bournonville glorifie les idylles et petites plaisanteries innocentes, il effleure l'amour, les plaisirs champêtres, la fierté nationale, le patriotisme (pour un pays qui n'était pas le sien). Dans sa chorégraphie, il obéit toujours aux deux principes fondamentaux que la gaieté est une force et l'ivresse une faiblesse, que ce qui est beau garde toujours la fraîcheur de la nouveauté, tandis que ce qui étonne fatigue à la longue. La danse, portée par la musique, peut atteindre aux sommets de la poésie, mais en exagérant la gymnastique des mouvements, elle peut également sombrer dans le ridicule. Les gestes à effets, qui paraissent présenter une grande difficulté, trouvent toujours des démonstrateurs, tandis qu'il est réservé à une élite de

réaliser le summum de l'art en cachant l'effort et le mécanisme sous une apparence de facilité et de calme harmonie. Il ne faut pas confondre des signes maniérées avec l'originalité, et l'affectation est l'ennemie acharnée de la grâce ».

Mais Bournonville n'était pas un utopiste qui planait dans les nuages, il suivait son temps, non pour s'incliner avec servilité devant le goût de ses contemporains, mais pour l'ennoblir par ses créations. Il comprenait aussi le parti à tirer des actualités. Par exemple, quand Walter Scott commença à être connu au Danemark grâce à



Auguste Bournonville (1836).

l'auteur danois Ingemann, Bournonville composa un ballet historique « Valdemar », dans lequel il faisait danser les fils de cet ancien Roi. Lorsque le remarquable sculpteur Thorvaldsen revint de Rome à Copenhague,

il créa la « Fête à Albano » où figuraient les statues du maître. Quand le poète et compositeur suédois, Bellman, devint à la mode, il créa un ballet à ce sujet. L'exposition universelle de Londres, avec son Palais de Cristal, lui a inspiré « Zulma », les contes populaires de l'auteur norvégien, Bjrnson, un ballet dont les décors représentaient les montagnes de la Norvège. Le tour du monde effectué par une corvette danoise fait le sujet de l'un de ses ballets les plus populaires « Loin du Danemark », et la mythologie scandinave celui de « Valkyrie ». Ses nombreux voyages en Allemagne, en Russie, en France et surtout en Italie lui inspirèrent également une série d'œuvres nouvelles.

Bournonville avait un caractère irritable et impulsif, qui souvent lui suscita des conflits avec son entourage : directeurs de théâtre, personnel, public et critiques. Il donnait ce conseil aux journalistes : « Ne devenez jamais un critique théâtral, cela risquerait de durcir votre cœur et de vous faire regarder avec froideur ce que j'ai créé avec tant d'enthousiasme ». Un jour qu'il avait eu une petite controverse avec le public, ses adversaires le sifflèrent lorsqu'il fit son entrée dans le ballet « Toréador ». Se tournant alors vers la loge royale occupée par le Tout Puissant Souverain, Christian VIII, il lui demanda : « Que daigne ordonner votre Majesté ? » — « Continuez », lui répondit le Roi qui, le lendemain consigna Bournonville dans son appartement pour le punir de son audace.

Cette mesure fut aussitôt commuée en un congé de six mois, dont Bournonville profita pour se rendre en Italie. Ce voyage involontaire lui permit ainsi de composer l'un de ses plus grands succès, c'est-à-dire le ballet « Napoli ».

Un peu plus tard, Bournonville rompit tous ses engagements avec le Théâtre Royal de Copenhague et en conclut à l'étranger. Il est à l'Opéra de Vienne durant les années 1855 et 1856. De 1861 à 1864, il remplit les fonctions de directeur et d'intendant à l'Opéra Royal de Stockholm. Parfois, il faisait des tournées sur le Continent, mais à cause du sujet essentiellement national de

ses ballets, il n'y obtint pas un très grand succès. Bien qu'il ne le dise pas dans ses mémoires, ce fut certainement pour lui une grande déception et un grand chagrin que ses ballets n'aient jamais été donnés en France, qu'il aimait comme sa patrie et où il se sentait « chez lui ».

Avant sa mort survenue en 1879, il eut la satisfaction de constater que l'art du ballet avait, grâce à lui, poussé de profondes racines au Théâtre Royal de Copenhague. L'école de danse qu'il y a fondée existe encore aujourd'hui et, bien que le ballet danois ait essayé de se renouveler au cours de ces dernières années, l'influence du vieux maître se fait toujours sentir.

Il est difficile de déterminer en quoi a consisté son influence sur l'art de la danse au point de vue international. Nous savons cependant que lorsqu'il se rendit à Saint-Petersbourg, peu de temps avant sa mort, il y fut reçu avec beaucoup d'admiration et de respect par le maître de ballet, Marius Petipas, et par son propre élève le suédois Johansson, et que la Pavlova en parle dans ses mémoires. L'art de la danse est si dépendant de ce qui a été fait dans le passé, les fils qui le tissent sont si croisés et enchevêtrés, qu'il est permis de dire que Bournonville, par l'intermédiaire de Johansson, a préparé le chemin de la Pavlova, de même que Noverre et Vestris avaient préparé le sien.

L'élève la plus célèbre de Bournonville fut Lucile Grahn, qu'il aima sans espoir. Elle s'était distinguée très jeune

et devint première danseuse chez Perrot. Elle eut ensuite la renommée d'être une des premières étoiles d'Europe.

Bournonville incarnait le ballet, il s'y était voué corps et âme. Un fait typique que l'on cite à ce propos est que, lorsqu'il vit pour la dernière fois son vieux père mourant, afin de lui faire un dernier plaisir, il poussa le lit et se mit à danser une polka militaire qu'il avait créée d'après la musique pleine d'entrain de Lumbyes.

Viggo CAVLING.



Auguste Bournonville.

L'INFORMATION RAPIDE DE LA PRESSE

19, Rue Cail. Paris (10^e)

“ LIT TOUT ”

21, Boulevard Montmartre. Paris (2^e)

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.

23, Rue du Rhône, Genève

ET LE

BUREAU FÜR ZEITUNGS-AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG

Dornbergstr. 7. Berlin W 10

fournissent les coupures de presse aux Archives Internationales de la Danse